

Le langagier

Bulletin linguistique du Département d'études françaises et de traduction

Tél. : (705) 675-1151, poste 4305
Télec. : (705) 675-4885

Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) Canada P3E 2C6
langagier@nickel.laurentian.ca

ISSN 1201-7493

Équipe : - rédaction : Pascal Sabourin
- lecture d'épreuves : Ali Reguigui
- mise en page : Béatrice Dubé-Prévost

13^e année, N° 57, ©octobre 2005

Dans ce numéro :

Brume, Brouillard, Bruine / Cimetière / Citrouille /
Été (des Indiens) / Fantôme / Gobelin /
Grésil, Grêle / Halloween / Solstice (d'hiver) /
Sorcier / Squelette



Réflexion langagière : « Pour éviter de mâcher ses mots, il faut d'abord bien digérer ses idées. » (Anonyme)



N.D.L.R. Avec la publication de son numéro 57, **Le langagier** entreprend sa 13^e année de parution. Les auditeurs de CBN ont aussi remarqué que **Le langagier** présentait, depuis l'automne 2001, une série de chroniques hebdomadaires dans le cadre de l'émission *Au nord des sentiers battus*, animée par Normand Renaud. Cette série a pris fin en juin 2005 après 136 chroniques et plus de 1 000 mots et expressions examinés avec la même rigueur et le même ton de l'humour auxquels les lecteurs du **Langagier** étaient habitués.

L'intention de la rédaction est de redonner au **Langagier** la fréquence de parution qu'il avait ces derniers temps, soit quatre ou cinq numéros par année, selon que les conditions de production le permettent. De plus, nous tenterons de rassembler dans un même numéro des termes qui appartiennent à un même domaine. Par exemple, les termes du numéro 57 se rapportent tous à l'automne (météo d'automne, Halloween, etc.).

Bienvenue, donc, à cette aventure renouvelée à travers l'univers merveilleux des mots! Et continuez à nous envoyer vos remarques et suggestions, car elles sont la principale source d'inspiration du **Langagier**.



BRUME, BROUILLARD, BRUINE

Un lecteur nous demande si les termes **brume**, **brouillard** et **bruine** renvoient au même phénomène atmosphérique qui se manifeste surtout à l'automne? Oui, mais puisque ces mots désignent différents degrés d'intensité d'un même phénomène, il est important d'en distinguer les sens.



Brume se dit d'un brouillard léger qui flotte au-dessus des terres basses, des marais et des lacs. Environnement

Canada parle de **brume matinale** lorsque la visibilité est supérieure à 1 kilomètre. À son origine, le mot **brume** n'avait rien de commun avec le phénomène météorologique dont il est question ici. Le terme vient du provençal *bruma*, lui-même issu du latin. Il désignait la journée la plus courte de l'année, c'est-à-dire le 21 ou 22 décembre, date du solstice d'hiver (voir l'article **Solstice** dans ce même numéro).

Un **brouillard** est un phénomène plus intense que la **brume**, car il est composé de gouttelettes d'eau très fines et très denses en suspension dans l'air près du sol. Ces gouttelettes produisent une diffusion intense de la lumière. C'est pourquoi les phares les plus puissants ne peuvent transpercer un brouillard, même d'intensité moyenne. En Acadie, on utilise encore l'ancien terme marin *brouillas*, formé au XIII^e siècle.

Lorsque l'humidité dans un épais **brouillard** se condense sous l'effet d'un courant d'air plus froid, la précipitation qui en résulte produit une pluie fine et froide appelée **bruine**. Ce mot vient du latin *pruina* (frimas, gelée blanche). En italien, le mot *brina* venu aussi du latin exprime encore l'idée de gelée blanche, mais le terme français équivalent, **bruine**, n'a retenu que celui de pluie fine et froide.

CIMETIÈRE

Dans certaines régions du Québec, il y a de cela longtemps, très longtemps, les fantômes et les vampires de l'Halloween se réunissaient dans le cimetière du village, davantage pour effrayer les vivants que pour apaiser les morts. Ils perpétuaient, sans le savoir, une vieille tradition celte voulant que la veille du premier jour de l'année celtique (31 octobre), les gens se rendent sur les lieux d'enterrement de leurs morts pour en apaiser les esprits.



Cimetière vient du latin chrétien *cimiterium*, altération de *coemeterium*, emprunté au grec *koimētērion* qui signifiait « dortoir, lieu où l'on dort ». Ajoutons que *koimētērion* est dérivé du verbe grec *koiman* « se coucher pour dormir ». On constate ici que les Grecs cultivaient bien avant nous l'art de l'euphémisme (lire : l'art du 'politiquement correct'). Nos petits gobelins et fantômes d'aujourd'hui ont bien raison de se tenir loin des cimetières, par crainte de réveiller ces morts qui dorment!

CITROUILLE



Une fête de l'Halloween ne serait pas complète sans la **citrouille**, sculptée et illuminée de l'intérieur. On pourrait penser que cet objet est une création nord-américaine, mais les Celtes utilisaient déjà des grosses pommes de terre ou des navets évidés et sculptés dans lesquels ils déposaient des tisons rouges ou une mèche imprégnée de gras animal.

Le terme, lui, ne vient pas du celte mais bien du latin *citrus*, passé par l'italien du Sud *citruolo*. Notons ici la relation avec citron : notre **citrouille** (plante potagère) tient son nom d'un fruit parce que sa couleur rappelle celle du citron.

ÉTÉ (des Indiens)

Il s'agit, naturellement, de la période de beau temps à l'automne, qui précède l'apparition des premiers coups de vents glaciaux du nord. Mais d'où vient cette expression?

Certains y voient une traduction de l'anglais *Indian Summer*. L'expression serait de la Nouvelle-Angleterre où les Blancs avaient pu observer que les tribus autochtones profitaient de cette période clémente et amassaient les provisions pour l'hiver. L'expression est bien implantée au Canada français depuis le XIX^e siècle. On entend parfois l'**été indien**. Dans le Nord-Ouest québécois, on rencontrait aussi l'expression l'**été des Sauvages**. Rappelons que le nom **sauvage** n'avait pas, avant les années 1950, la connotation péjorative que nous lui attribuons aujourd'hui. À preuve, la loi canadienne qui a précédé l'actuelle *Loi sur les Indiens* s'appelait bien *La loi des Sauvages!* (visitez le site <http://lois.justice.gc.ca/fr/S-13.5/91871.html>)

En France, la période de beau temps équivalant à notre **été des Indiens** prend le nom d'**été de la St-Martin** et intervient autour du 11 novembre. Mais fidèles à leur tendance, les Français utilisent de plus en plus l'expression américaine en traduction directe : l'**été indien** (*Indian Summer*).

FANTÔME

Le terme **fantôme** a une histoire que l'on pourrait qualifier de « fantastique ». En effet, qui aurait pu imaginer que le mot servant à désigner un esprit surnaturel qui hante nos lieux et nos imaginations vient de la langue grecque parlée durant plusieurs siècles à Marseille (ancienne colonie grecque)? En grec, cet esprit s'appelait *phantasma* « apparition, vision ». Il faut rapprocher ce terme de fantasme, fantaisie, fantasmagorie, etc., tous issus de la même souche que **fantôme**. En français, **fantôme** a acquis le sens « d'illusion trompeuse ». On l'utilise aujourd'hui en parlant d'une personne ou d'un objet qui passe inaperçu, qui n'est pas identifié : une voiture fantôme, un bateau fantôme, le fantôme d'une réunion du Club Richelieu, etc.



GOBELIN

Comme dans le cas de **sorcier** (voir plus bas), l'anglais a emprunté ce terme au français et formé *goblin*. Le français tient ce mot du latin *golabus* « génie domestique ». Le terme vient du grec *kobalos*

« vaurien, filou » et désigne aussi un petit être malfaisant, un lutin. Les **gobelins** sont aujourd'hui des petits personnages rusés de l'Halloween qui jouent des tours aux habitants qui ne leur offrent pas suffisamment de friandises.

GRÉSIL, GRÊLE

Les automobilistes qui quittent Sudbury par la route 144 en direction de Timmins, notamment en septembre et en octobre, rencontrent souvent des phénomènes météorologiques très variés. De la **brume** dans la plaine d'Azilda, du **brouillard** à la hauteur du pont de la rivière Vermillon et de la **bruine** dans la cuvette naturelle occupée par la petite communauté de Dowling. Mais comme la route 144 prend graduellement de l'altitude entre Dowling, Levack et Cartier, la chute des températures peut transformer la **bruine** en **grésil**, et parfois en **grêle**.

Le premier terme, **grésil**, est très ancien (XI^e siècle) et est issu du francique *grisi-lôn* (grêler), par le néerlandais *griselen* (tomber). Ce phénomène atmosphérique se caractérise par la précipitation de petits cristaux de glace et de neige. Le **grésil** se transforme en **grêle** lorsque l'air est suffisamment froid pour former des grains de glace (grêlons) plus ou moins gros. Le mot a la même origine que **grésil** (francique *grisi-lôn*).

HALLOWEEN

L'automne est marqué par la grande fête des enfants, l'Halloween. Amusons-nous à notre tour en remontant jusqu'à l'origine de cette fête et de certains mots qui l'accompagnent (voir les termes **sorcier**, **gobelin**, **fantôme**, **squelette** et **citrouille** dans ce numéro).

La fête correspondant à l'Halloween moderne remonte à plus de 2 500 ans et vient directement des Celtes de France, d'Écosse et d'Irlande. Rappelons que l'année du calendrier celtique se terminait le 31 octobre et que le premier jour de la nouvelle année (le nouveau cycle) était le 1^{er} novembre (appelé *Samhain*, « fin de l'été »). Les Celtes soulignaient le passage vers la nouvelle année par un grand Festival durant lequel ils célébraient la victoire des vivants sur les esprits malins. Visitez le site <http://www.celticspirit.org/samhain.htm> pour plus d'information sur cette fête.

Aujourd'hui, le spirituel ayant « pris le bord », l'Halloween est une fête axée essentiellement sur des valeurs matérielles (costumes, friandises, etc.). À son arrivée dans le nord de la France, en Écosse et en Irlande, la Chrétienté a transformé la fête païenne en lui donnant

le nom d'Halloween, terme formé de *all* (tous), *hollows* (saints), et *even* (soirée, veille), c'est-à-dire : veille du jour de tous les saints (Jour de la Toussaint). Mais cette tentative de récupération n'a pas réussi à expulser totalement les sorciers, les gobelins et les fantômes qui hantaient la nuit du 31 octobre chez les Celtes (et la nôtre!).

SOLSTICE (d'hiver)

À première vue, la forme de ce terme paraît rébarbative, mais si nous appliquons quelques-uns des trucs habituels de langagier, nous découvrons rapidement la réalité qui se cache sous ce mot.

Découpons le terme dans ses deux parties constituantes : *sol* = soleil, et *stice* = latin *stium*, *statum* (statique, immobile). Le **solstice**, c'est donc une journée de l'année durant laquelle le soleil semble s'immobiliser dans le ciel avant de reprendre sa marche vers l'hémisphère sud (solstice d'été, 21-22 juin) ou vers l'hémisphère nord (solstice d'hiver, 21-22 décembre).

SORCIER

Toutes les civilisations de la Terre ont imaginé ce type humain doté de pouvoirs magiques et parfois maléfiques. Le terme est issu du latin *sortarius* « diseur de sort ». C'était donc, à l'origine, une sorte d'oracle, de prophète, qui pouvait lire l'avenir et accomplir des tours de magie qui remplissaient les gens de frayeur et d'admiration. L'anglais a formé son *sorcerer* à partir d'un emprunt au français.

SQUELETTE

Après avoir vu défiler à sa porte des fantômes, des sorciers et des vampires, qui aurait peur d'un **squelette**? En réalité le terme lui-même ne représente rien qui pourrait nous dresser les cheveux sur la tête. En grec, *skeletos* (dont le terme français est issu) signifiait « un corps desséché, une momie », tout simplement. La peau et les os! Rien de trop 'sorcier' là-dedans!



Le langagier vous écoute!
Composez le 4305 ou le 675-3546
ou envoyez un courriel :
langagier@laurentienne.ca